

# COSMO FICTION

FANZINE

Édition  
Spéciale

WEEK-END  
GEEK



Le Fantastique à la page !

Édition spéciale / OCTOBRE 2017 / GRATUIT

## EDITO

On ne s'y attendait pas, et pourtant le revoilà le Cosmo tout beau, juste pour le fun, à l'occasion d'un Week-End Geek !

En effet, CosmoFiction, le premier fanzine néo-calédonien entièrement consacré au Fantastique et à la Science-Fiction, né en plein milieu des années 1980, s'offre un petit retour en 2017, un vrai « back to the future ! »

On a essayé de lui redonner son aspect « vintage » avec son vieux logo d'antan et son tirage 100% photocopies en noir et blanc. Certes, l'ordinateur a remplacé la vieille machine à écrire électronique Brother AX-15 car les temps ont bien changé, mais on a tenté d'en faire pour cette occasion un digne ambassadeur papier des blogs que sont Les Échos d'Altair, Le Club des Entités de la 13e Dimension et bien sûr... CosmoFiction lui-même, puisqu'aujourd'hui le fanzine est devenu site internet ([cosmofiction.unblog.fr](http://cosmofiction.unblog.fr)) ! Alors on y a publié quelques textes en provenance des différents blogs cités plus haut.

On vous souhaite donc une bonne lecture avec ce numéro forcément « collector » ! Et n'oubliez surtout pas de participer à notre jeu-concours !

- Hervé BESSON (Morbis) -

Question existentielle

**C'est quoi un geek ?** p.2

DOCTOR WHO

LES TRITOVORES p.3

Cinéma

Premier Contact p.2

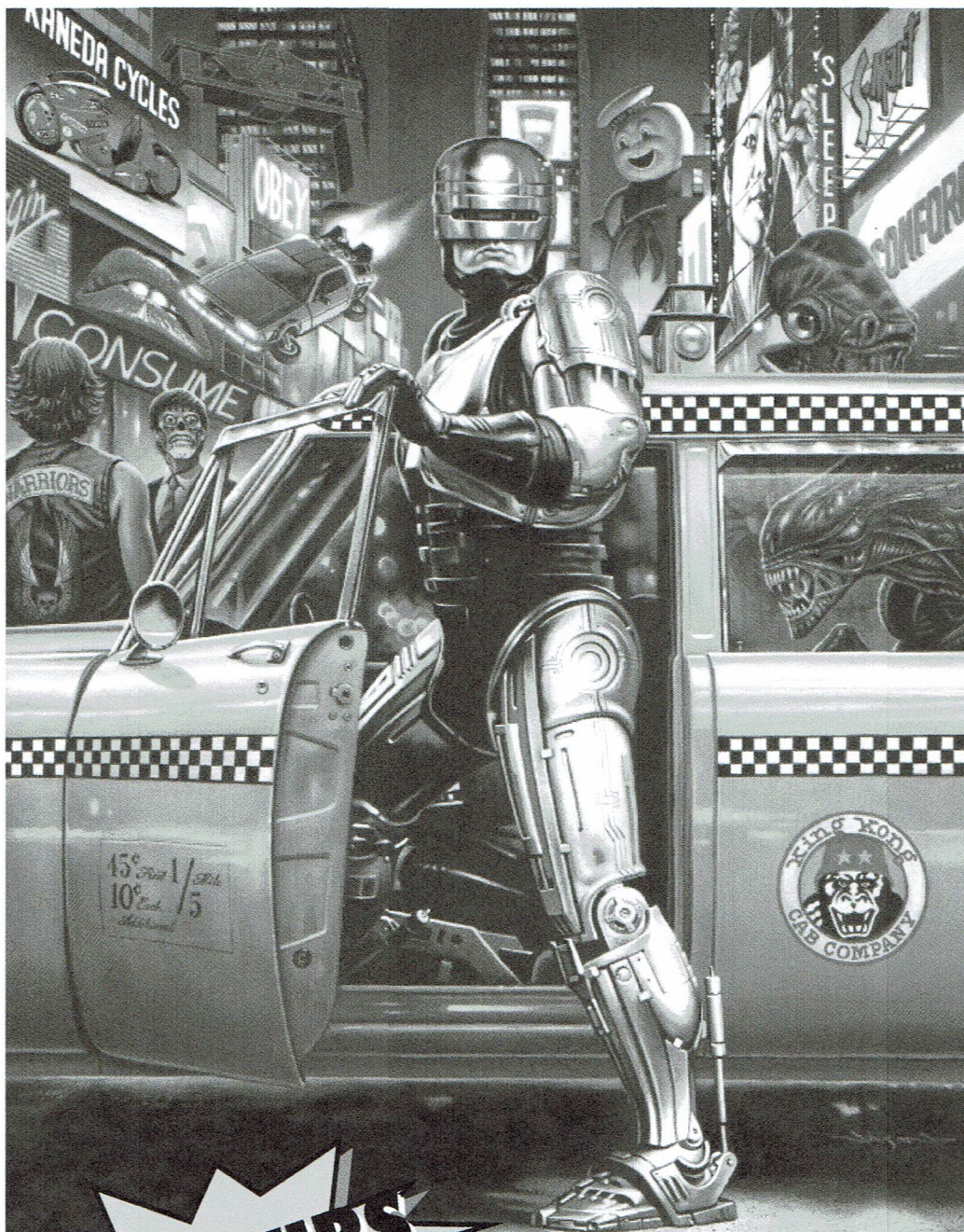
Les Crapauds p.3

Le Terminator p.3

COSMOLECTURES

Martiens, Go Home ! p.4

Les pulps p.4



**CONCOURS**

1 CONCOURS DANS  
CE NUMÉRO :  
2 QUESTIONS

- 1 Saurez-vous identifier au moins 10 titres de films de SF présents sur cette Une ?
- 2 Pourriez-vous retrouver la date exacte de publication blog des articles présents dans ce numéro ?

**DEMANDEZ VOTRE  
BULLETIN  
DE PARTICIPATION !**



AU SOMMAIRE :	
Edito.....	p.1
Cosmotations.....	p.2
C'est quoi un geek ?.....	p.2
Blu-ray - PREMIER CONTACT.....	p.2
Ciné 70's - LES CRAPAUDS.....	p.3
Special Guest - LE TERMINATOR.....	p.3
Whovian's Who ! - LES TRITOVORES.....	p.3
Cosmolectures - MARTIENS, GO HOME !.....	p.4
Datakann : LES PULPS.....	p.4

**REDACTION**  
 Rédacteur en chef : Hervé BESSON  
 Comité de rédaction de cette édition spéciale : Carine, Trapard, Di Vinz, Antipathes et Morbius.  
 Dessins publicitaires CosmoFiction : Stéphane ROUX.  
 Maquette : Hervé BESSON.  
 Photocopies : top secret...  
 COSMOFICTION EST UN FANZINE A BUT NON LUCRATIF.  
 Adresse du fanzine : Planète Altair IV, résidence de Morbius, près du cimetière du Bellérophon.  
 Adresse e-mail : morbius501@gmail.com  
 Parution de COSMOFICTION : très irrégulière car liée aux phénomènes spatio-temporels.  
 Edition Spéciale WEEK-END GEEK 2017 / OCTOBRE 2017 / NUMERO GRATUIT (couverture : dessin de Jason Edmiston)



## C'est quoi un geek ?...

En ce Week-End Geek sacré, tentatives de définitions du geek en compagnie d'Altairiens qui ont bien voulu répondre à cette épineuse question !

**Selon Antipathes :** Un geek, il me semble, est quelqu'un qui a une passion (liée à la culture populaire, livre, BD, manga, jeux en tout genre, film, série, etc.) et qui la vit à fond. Par exemple, un simple passionné va te dire que son Doctor préféré est David Tennant ou Matt Smith, un geek va te faire l'éloge de William Hartnell ou de Patrick Troughton.

**Selon Skarn :** Un geek est un fan d'imaginaire, il se perd parfois dans les limbes des mondes écrits, dessinés ou codés informatiquement, à la recherche d'un endroit différent de la vie réelle. Un geek n'est pas forcément rebelle, pas défaitiste, pas non plus dépressif. Peut-être parfois nostalgique autant qu'ouvert au futur... En fait, un geek est surtout la définition qu'il se donne lui-même, non ?

**Selon David :** Voir le mot « otaku » dans la culture japonaise.

**Selon Odile :** Un geek est une personne passionnée par un ou plusieurs sujets et qui se donne à 100% en s'investissant dans des projets, des conventions, des collections, etc. Il vit sa passion parfois si intensément qu'elle empiète un peu ou beaucoup sur sa vie privée. Il a également une imagination débordante et peut parfois vivre en marge de la société, ou bien faire découvrir et partager à tous sa ou ses passions... Difficile de définir réellement un geek, cela dépend du caractère de chaque geek.

**Selon Post Scriptum :** Geek = individu passionné par le



## COSMOTATIONS

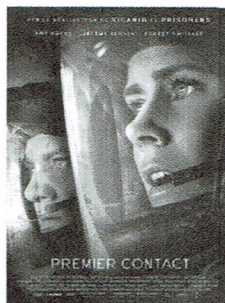
Ces cosmotations sont attribuées par les Altairien(ne)s et internautes qui ont sympathiquement participé aux différents sondages organisés par Les Echos d'Altair. Merci à eux !

ALIEN : COVENANT.....	4
LA BELLE ET LA BÊTE.....	3
CA.....	?
COLOSSAL.....	4
LES GARDIENS DE LA GALAXIE, VOL. 2.....	5
GET OUT.....	5
GHOST IN THE SHELL.....	4
LA GRANDE MURAILLE.....	2
KONG : SKULL ISLAND.....	4
LIFE : ORIGINE INCONNUE.....	3
LOGAN.....	5
LA MOMIE.....	2
PIRATES DES CARAÏBES : LA VENGEANCE DE SALAZAR.....	2
LA PLANÈTE DES SINGES : SUPREMATIE.....	4
QUELQUES MINUTES APRES MINUIT.....	3
RESIDENT EVIL : CHAPITRE FINAL.....	3
SPIDER-MAN : HOMECOMING.....	4
SPLIT.....	5
LA TOUR SOMBRE.....	?
TRANSFORMERS 5 : THE LAST KNIGHT.....	0
VALERIAN ET LA CITE DES MILLE PLANETES.....	4
WONDER WOMAN.....	4

0 : Nul / 1 : Mauvais / 2 : Médiocre / 3 : Honnête / 4 : Bon / 5 : Excellent / 6 : Chef-d'œuvre

## Blu-ray - PREMIER CONTACT

(par Di Vinz, Les Echos d'Altair)



Attention à l'ovni cinématographique ! Réalisé par Denis Villeneuve, **PREMIER CONTACT** rassemble un casting efficace pour un film totalement prenant, de A à Z. Depuis l'arrivée des ovnis jusqu'à la fin du film, on est captivé. Tout cela est trop intrigant et on veut connaître la suite, comprendre, savoir où cela mènera. Villeneuve casse le rythme et crée l'impatience, on est en permanence en quête de réponses, de la prochaine scène, puis d'un imprévisible dénouement.

En lui-même le film est propre, visuellement dépouillé de tout artifice, il n'a rien de cosmique, il est même plutôt proche du plancher des vaches. C'est là une force. Nous sommes en terrain connu mais l'angoisse reste présente, un peu comme le premier

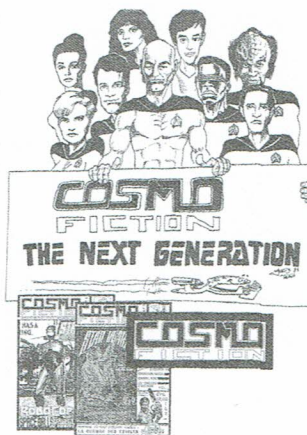
INDEPENDENCE DAY, RENCONTRES DU TROISIÈME TYPE ou LA GUERRE DES MONDES, à différents degrés.

**PREMIER CONTACT**, c'est à la fois le summum de ce sentiment d'insécurité, et dans le même temps, l'espoir. Le film joue sur ces dualités. C'est à la fois technique et poétique, factuel et lyrique, observable, palpable, mais tellement irréel. Novateur par la vision qu'il propose, je n'hésiterai pas à qualifier Villeneuve de nouveau Ridley Scott, et ce n'est pas pour rien que ces deux-là se sont trouvés pour le prochain **BLADE RUNNER** qui à mon avis sera époustouffant. Mais revenons à nos pieuvres. En soi, **PREMIER CONTACT** raconte l'histoire d'une linguiste qui essaie de percer le mystère d'un langage extraterrestre. Elle effectue plusieurs allées et retours entre le camp au sol et les ovnis où elle rend visite à ces énigmatiques entités tentaculaires pour tenter de les comprendre. Le scénario pourrait paraître basique mais l'intérêt est là, la répétition des visites crée l'attente précédemment évoquée. La réalisation et le talent des acteurs y sont pour beaucoup, un très bon film !

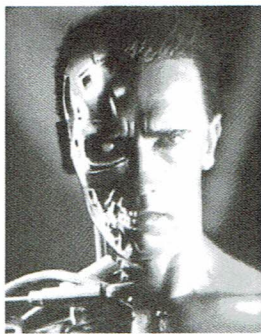
multimédia et ses technologies au point d'y sacrifier une partie de réalité.

**Selon Luther :** Un geek est un passionné des univers informatiques, numériques ou internet, issu de la génération 2.0. Ces univers constituent ses uniques médias culturels, sociaux et scientifiques, d'où une quasi-addiction.

Comme la SF, le geek possède ses mille et une définitions. Personnage trop complexe (voire pour certains trop « complexé »...), il demeure une énigme si pointue que l'on peine à cerner toutes ses particularités, car comme on le voit ici, personne n'arrive à se mettre d'accord sur sa définition, sauf sur un mot qui lui colle à la peau : « passionné ». Un geek est donc d'abord et avant tout un passionné, c'est évident !







## Special Guest LE TERMINATOR

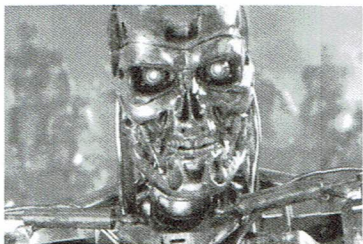
*Plagié, cloné, déformé, remoulé, le Terminator qui a affronté Sarah Connor ne connaît aucun remord et se fout éperdument de son sort quand il pense à la mort. Bon, allez hip-hop, mettez-moi ça en chanson !*

Le Terminator, du film culte éponyme réalisé en 1984 par le talentueux James Cameron, est un cyborg venu du futur afin d'éliminer au XXe siècle Sarah Connor, une Américaine qui enfantera un garçon, lequel deviendra quelques années plus tard le leader incontesté de la lutte contre les machines qui prendront le pouvoir sur la Terre.

Le Terminator existe en plusieurs modèles conçus par Skynet : le T-800 modèle 101 (le plus célèbre, incarné par Arnold Schwarzenegger dans TERMINATOR), le T-850 modèle 101 (version améliorée et plus résistante du T-800, il apparaît dans LE SOULÈVEMENT DES MACHINES et est à nouveau incarné par Schwarzenegger), mais il existe aussi les Terminators T-600 (le plus ancien modèle), T-888, T-1000 (qui peut devenir liquide, joué par Robert Patrick), T-1001 et T-X.

Le T-800 a la particularité de pouvoir adapter son vocabulaire en fonction de l'individu qui se trouve en face de lui, d'où un joli florilège de mots bien choisis. Il pourrait aisément enrichir son vocabulaire s'il débarquait en Nouvelle-Calédonie.

S'exprimant sur un ton glacial, avec un léger accent autrichien, doué d'une force incomparable et utilisant les armes à feu avec une dextérité sans égale, le Terminator n'a qu'un but : accomplir sa mission jusqu'au bout. Une fois son enveloppe charnelle retirée, on peut découvrir sa carcasse métallique aux yeux rougeoyants, carcasse due au regretté Stan Winston.



Schwarzenegger était l'acteur prédestiné pour interpréter à merveille le cyborg le plus célèbre de toute l'histoire du cinéma. On se souviendra à jamais de la phrase prononcée par Schwarzy et devenue culte aujourd'hui : « I'll be back ! » devenue depuis peu « Make our planet great again ! » en compagnie du Macronator afin de vaincre définitivement le Trumpator... Mais ça, c'est une autre histoire !

- Morbius - (CosmoFiction / cosmofiction.unblog.fr)

## LES CRAPAUDS

Après les rats dressés de WILLARD (1971), voici les crapauds rebelles de FROGS (1972, de George McCowan). Puis on peut remonter tranquillement dans le temps avec le requin des DENTS DE LA MER (1975, Jaws), les lombrics de LA NUIT DES VERS GÉANTS (1976, Squirr) puis GRIZZLY, LE MONSTRE DE LA FORÊT (1976, Grizzly), ORCA (1977), TENTACULES (1977, Tentacoli), PIRANHAS (1978) jusqu'à l'ours mutant de PROPHECY, LE MONSTRE (1979) ou ALLIGATOR (1980). Mais la liste est trop longue et elle n'est pas non plus prête de s'interrompre avec tous les récents « Shark Movies ».

FROGS, malgré son titre français alléchant ne se traduit pas par « Crapauds » mais par « Grenouilles » et il constitue surtout un de ces films d'horreur avec comme prétexte les méfaits de la pollution sur la Nature. Les « Grenouilles » du titre symbolisant sûrement l'un des fameux sept fléaux bibliques s'abattant sur l'Égypte, puisque c'est la Nature entière qui semble se rebeller et s'en prendre à la petite famille bourgeoise de FROGS. Et il faut le dire assez vite puisque c'est avant tout un film à tout petit budget produit par l'American International Pictures.

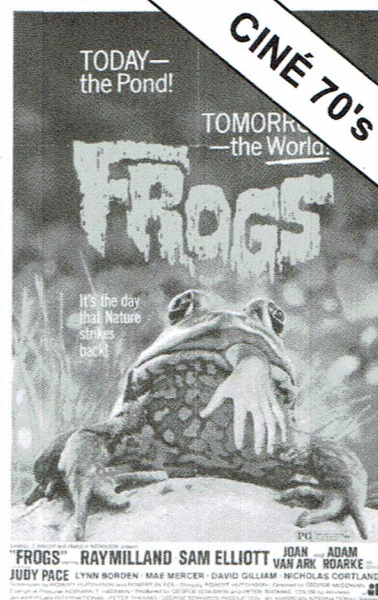
Et c'est parallèlement à cette longue exploitation de films d'horreur que l'on pourrait qualifier de « Bio » et qui commence avec LES OISEAUX (1963, The Birds), que sera lancée la mode du « Survival » rural avec DÉLIVRANCE (1972, Deliverance), MASSACRE À LA TRONÇONNEUSE (1974, The Texas Chainsaw Massacre), SURVIVANCE (1981, Just Before Dawn), et que l'on retrouve aussi en Italie avec LA BAIE SANGLANTE (1971, Reazione a catena) de Mario Bava.

L'intrigue de FROGS : Un jeune homme fait un reportage sur les méfaits de la pollution. Il est invité dans la demeure du vieux propriétaire terrien Jason Crockett, qui a rassemblé sa famille pour son anniversaire. La maison est entourée de marécages infestés de serpents et de crapauds. Soudain, les animaux partent en guerre contre les humains...

Ancienne gloire des films hollywoodiens et hitchcockiens, c'est Ray Milland qui incarne Jason Crockett, un comédien qui sert de tête d'affiche de nombreux films de l'A.I.P., depuis L'ENTERRÉ VIVANT (1962, The Premature Burial) de Roger Corman, en passant par le très drôle LA CHOSE À DEUX TÊTES (1972, The Thing with Two Heads) de Lee Frost et tourné dans la foulée de FROGS.

FROGS n'est pas ce que l'on pourrait appeler un « grand film » avec ses faux airs de remake des OISEAUX d'Hitchcock, mais ce film reste un petit classique du film d'attaques d'animaux des Seventies assez régulièrement diffusé à la télévision.

- Trapard - (Les Echos d'Altair / morbius.unblog.fr)



il ne restait que 2 survivants : Sorvin et Praygat.

Lorsque le bus 200 est arrivé sur la planète, les Tritovores l'ont pris pour une arme et ont cru qu'il était la raison de leur crash. Le Docteur et Lady Christina sont parvenus à les convaincre de leur innocence. Cependant lorsque Lady Christina a plongé dans le navire pour y récupérer son cristal, elle a réveillé accidentellement par sa chaleur corporelle un Stingray mis en hibernation par le froid. Celui-ci a dévoré Sorvin et Praygat (voir « Planète Morte »).

On sait qu'au moins un Tritovore a été emmené sur le vaisseau pénitentiaire du Minotaure pour faire face à ses peurs (voir « Le Complexe Divin »).

- Carine - (Les Echos d'Altair / morbius.unblog.fr)



## LES TRITOVORES

*Créatures humanoïdes à la peau verte, les Tritovores ont une tête assez semblable à celle des mouches avec de grands yeux à facettes, une bouche composée de plusieurs parties qu'ils font cliquer pour communiquer, ainsi que des mains à trois doigts. Leur organisme digère les excréments d'autres espèces.*

Leur vaisseau spatial, de type commercial, est alimenté par un cristal et dispose de 4 pinces antigravité. Son fuselage est composé d'acier photavine, un acier qui peut refroidir l'intérieur du navire en cas de surchauffe à l'extérieur. Équipé d'un système de communication avec un traducteur télépathique pour comprendre d'autres langues, il est en outre équipé d'armes à énergie.

À Pâques 2009, un navire tritovore est venu à San Helios dans un but commercial, mais la planète avait été dévastée par les Stingrays (sorte de grandes raies volantes capable de tout manger dont l'invasion pourrait être comparée à une invasion de criquets... en pire). Ces Stingrays ont bloqué le système de ventilation du navire tritovore qui s'est alors échoué sur la planète. À l'arrivée du Docteur,

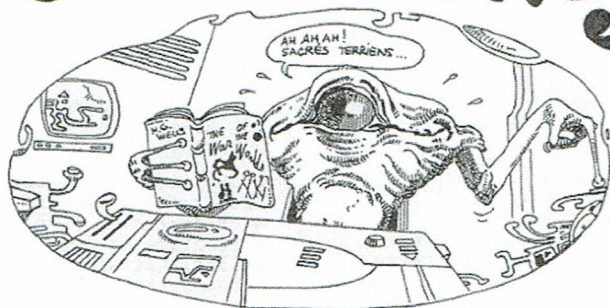
## Participez vous aussi aux blogs des Echos d'Altair !

Les blogs *Les Echos d'Altair*, *CosmoFiction* et *Le Club des Entités de la 13e Dimension* sont des blogs participatifs. Si vous souhaitez vous aussi y participer, contactez Morbius à l'adresse suivante :

**morbius501@gmail.com**



# GOSMOLECTURES



romans policiers, il se glissa très vite dans la SF et en devint un incontournable.

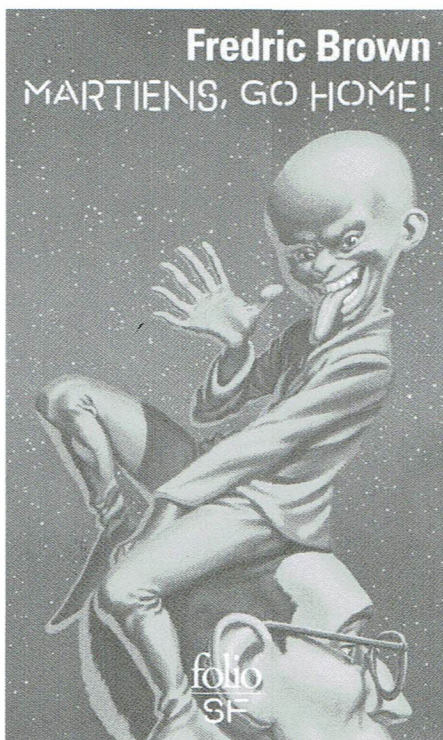
Revenons donc à nos Martiens. L'histoire commence le 26 mars 1954, dans une cabane quelque part dans le désert de Californie, par la rencontre du héros, puisqu'il en faut un, Luke Devereaux, célibataire, trente-sept ans, auteur de SF en manque d'inspiration, et d'un Martien qui frappe à la porte : « Salut, Toto ! C'est bien la Terre, ici ? ».

L'avez-vous deviné ? Des petits hommes verts envahissent la planète bleue, mais que nenni d'armes lasers redoutables, de robots gigantesques en forme de crabe et de grands vaisseaux spatiaux. Ces petits Martiens sont passés maîtres dans l'art du couimage (en clair ils savent couimer) et dans celle d'user leur salive à des fins vexatoires. Appelant les dames « Chouquette » et les messieurs « Toto », ils vont se servir de leur longue langue (verte, soit dit au

passage) pour nous faire vaciller le sens commun et accessoirement notre fragile équilibre mental. De véritables petits démons à la peau verte d'une franchise désarmante, d'une impudence méprisante et d'une exaspérante tendance à dévoiler toutes les vérités et tous les secrets.

C'est avec une légèreté dans l'écriture et un simplisme qui n'est qu'apparent que Fredric Brown met l'humanité devant ses démons tels que l'hypocrisie, la dissimulation, la violence, la guerre... À vous de vous faire votre avis. Rapide à lire, c'est toujours un bon moment de rigolade à passer en compagnie de ces odieuses petites créatures. Allez, salut Toto !

- Antipathes - (Les Echos d'Altaïr / morbius.unblog.fr)



**Salut Toto ! Des Martiens, la science-fiction en compte une kyrielle de toutes les formes et de toutes les couleurs. Mais là, il sera question de la plus clichée des représentations qui soit. De petits hommes verts goguenards, de 70 à 90 centimètres, à six doigts et à la langue bien pendante.**

**Martiens, go home ! Martiens, rentrez chez vous !** Un court roman de parodie de science-fiction de Fredric Brown publié pour la première fois dans la revue *Astounding Science-Fiction* en septembre 1954 (dont l'excellent dessin de couverture est de Frank Kelly Freas) et édité par la suite en France chez Denoël, en 1955. Dernièrement, il fut publié par Folio SF en 2016. Il sera aussi adapté en film dans une comédie intitulée *MARTIANS, GO HOME !* en 1990 par David Odell.

Vous connaissiez sans doute déjà Fredric Brown ? Né le 29 octobre 1906 à Cincinnati (Ohio) et décédé le 11 mars 1972 à Tucson (Arizona), c'est un auteur bien connu dans la SF parodique avec à son actif *Univers en Folie* (*What Mad Universe*, avec les machines à coudre). Il est également célèbre pour ses nouvelles très courtes aux chutes étonnantes comme les recueils *Fantômes et Farfautouilles* (*Nightmares and Geezenstacks*), *Une étoile m'a dit* (*Space on my Hands*), *Paradoxe Perdu* (*Paradox Lost*) ou encore *Lune de miel en enfer* (*Honeymoon in Hell*), dont une des nouvelles, *Arena*, posera un problème légal avec un épisode de *STAR TREK*, *Arena*, à cause de leur similarité. C'est avec beaucoup de créativité que l'auteur mélange : SF, fantastique, classique et policier, le tout accompagné d'un humour parfois cynique et acerbé mais pas seulement. D'abord auteur de polars et de



## Dataskann : LES PULPS

**Les pulps étaient des magazines américains bon marché qui ont publié durant les années 1920 à 1940 des nouvelles de science-fiction, ou des romans divisés en plusieurs chapitres. Ils ont permis à des auteurs aujourd'hui célèbres tels que Ray Bradbury, Isaac Asimov et tant d'autres de se faire connaître et ont contribué à créer le fandom. On peut encore en trouver chez certains bouquinistes, en particulier aux États-Unis, leur terre de prédilection, mais aussi en Australie et en Nouvelle-Zélande. Les feuilleter vous fait voyager à travers le temps, à une époque que l'on appellera plus tard l'Âge d'Or de la Science-Fiction.**

« Pulp » est le nom donné à ces magazines en raison de leur fabrication à base de pulpe de bois, un papier de piètre qualité qui permet un coût moindre. Le premier pulp, *The Argosy*, paraît en 1896. Alors qu'il débute à neuf mille exemplaires mensuels, il atteindra bientôt un tirage de cinq cent mille numéros !

Dans les années 1920, on dénombre alors pas moins de 120 titres publiés chaque mois pour dix millions de lecteurs et dans tous les genres littéraires (SF, western, policier...). C'est au début du XXe siècle que trois pulps, *Argosy*, *The Cavalier* et *All-Story Magazine* entreprennent de faire paraître ce que l'on appelle à cette époque des scientific romances, que l'on nommera plus tard des histoires de science-fiction.

Le célèbre *Amazing Stories*, *The Magazine of Scientifiction* est créé quant à lui par Hugo Gernsback en avril 1926. Le magazine est très prisé des adolescents et de la jeune classe moyenne, lectorat qui apprécie par-dessus tout les distractions et les jeux autour des sciences et des techniques.

En 1940, on compte désormais près d'une trentaine de mensuels de science-fiction pour environ 45 000 lecteurs.

Les pulps affichent toujours de belles couvertures très colorées, aux mises en scène extraordinaires et naïves, où des héros souvent affublés de tenues d'astronautes affrontent de dangereux extraterrestres, où de belles jeunes femmes en détresse, et assez dévêtues, sont menacées par des créatures hideuses et où des vaisseaux spatiaux volent à toute vitesse à travers l'univers. Le space opera est par essence le genre omniprésent. Souvent dynamiques, parfois érotiques, les couvertures se veulent racoleuses au possible, elles reprennent généralement une scène d'une histoire publiée dans le pulp. En moyenne, quatre ou cinq histoires sont publiées par numéro. Des auteurs et des illustrateurs se spécialisent peu à peu dans les pulps, ils en font même leur métier.

La qualité littéraire des récits de science-fiction publiés dans les pulps n'était pas toujours au rendez-vous, loin de là, néanmoins ces petits magazines bon marché ont permis à la SF de s'épanouir et d'obtenir progressivement ses lettres de noblesse. On peut considérer qu'ils furent une étape indispensable pour en arriver à ce que nous connaissons aujourd'hui, même si la qualité n'est pas forcément toujours au rendez-vous aussi à notre époque !

- Morbius - (Le Club des Entités de la 13e Dimension / clubdesentites.unblog.fr)

